

Souvenir de Luce Guilbeault

Diane Poitras

Volume 11, numéro 2, décembre 1991, février 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34067ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poitras, D. (1991). Souvenir de Luce Guilbeault. *Ciné-Bulles*, 11(2), 9-9.

Luce Guilbeault

par Diane Poitras

La nervosité pouvait se sentir dans un certain tremblement de l'air. C'était un soir de juin dernier. Le Festival des films et vidéos de femmes de Montréal rendait hommage à Luce Guilbeault. Et comme elle ne faisait jamais les choses à moitié, Luce Guilbeault s'est approprié l'événement en y prenant une part active. Après que tour à tour, des auteurs et cinéastes qui ont eu la chance de travailler avec elle, lui eurent rendu hommage, elle s'est approchée du micro en disant : « Moi aussi j'ai une surprise pour vous ». Debout, s'arrêtant parfois pour reprendre son souffle ou pour avaler une gorgée d'eau, elle a lu du Réjean Ducharme, un auteur qui lui ressemble, un être libre comme elle. Et alors la nervosité s'est muée en admiration. Ce fut un moment particulièrement émouvant lorsque, pendant les applaudissements, elle a salué la foule en tenant le texte de Ducharme à bout de bras. Elle devait mourir un mois plus tard d'un cancer qu'elle combattait depuis plusieurs mois. Elle était comme cela, Luce Guilbeault. Elle donnait le maximum. Rien de moins.

Bien sûr, un texte écrit à la mémoire d'un-e disparu-e risque facilement de verser dans les superlatifs de l'hagiographie. Et Dieu sait qu'elle n'était pas une sainte ! Elle était trop portée à la délinquance. Non pas pour l'effet mais par souci d'authenticité. Et c'est cette liberté d'esprit qui nous manquera à tous. Non, Luce Guilbeault n'était pas une sainte, mais elle nous aura appris deux ou trois choses très importantes. Tous ceux et celles qui ont travaillé avec elle ont été stimulés par son incroyable force de travail et son engagement sans réserve. On se souvient aussi de son implication dans le milieu culturel québécois : de *Cinéma Québec* à *Format Cinéma* en passant par les manifestations féministes, les ateliers sur le travail d'acteur, l'enseignement. On se souvient de son soutien aux jeunes auteurs et jeunes comédiens.

Luce Guilbeault ne cédait pas au goût du jour, ni au bon goût. Elle disait : « Je déteste ce qui est artificiel, ce qu'on fait pour briller. » Voilà pourquoi il ne fallait pas s'étonner qu'elle n'ait pas cherché à cacher les effets de la maladie sur son corps. Désormais, on ne la verra plus que dans la peau des personnages qu'elle a incarnés au cinéma. On ne la rencontrera plus à la Cinémathèque ou au théâtre. Mais parmi les multiples images de Luce Guilbeault, il nous faudra vivre aussi avec le souvenir de cette femme fragile, magnifiquement courageuse et digne. Elle disait aussi : « La beauté, c'est ce qui fait du bien à l'âme... c'est une couleur, une démarche, une façon de bouger, c'est la nature. » À la fin de sa vie, elle nous a aussi fait découvrir une autre sorte de beauté, cruelle et sublime, ultime manifestation de l'authenticité. Merci, Luce Guilbeault. ■



Luce Guilbeault dans *le Temps de l'avant* d'Anne Claire Poirier (Photo : Collection Cinémathèque québécoise)